



LES ETUDIANTS D'AUTREFOIS

La vie des étudiants de Paris, au quartier Latin, du moyen âge jusqu'à nos jours.—Leurs mœurs ont bien changé!—L'étudiant de nos jours, tant en France qu'au Canada, est un jeune homme soucieux de son avenir, étroitement surveillé et qui n'a plus que très peu à faire avec la police.

Le poète Théodore de Banville écrivait de la gent universitaire de 1830-1840 les lignes enthousiastes que voici: «L'argent de leurs parents, péniblement et honorablement gagné en province, dans les nobles travaux de l'agriculture ou des professions libérales, les étudiants d'alors entendaient le donner tout entier à la science, à l'étude, aux curieuses recherches de l'esprit, et aussi, il faut bien l'avouer, aux plaisirs, mais n'en rien laisser prendre par l'industrie et les convenances sociales. Héros de bals échevelés, coureurs d'école buis-

sonnière au temps des lias, siffleurs de tragédies néo-classiques à l'Odéon, ils savaient aussi écouter respectueusement les cours des professeurs illustres, pâlir sous la lampe, bûcher sur les livres, et enfin se préparer, par des études fortes et acharnées, à devenir des hommes utiles.

«Ces insoucians, ces fous, dépensaient en somme le meilleur de leur jeunesse à étudier la vie physique et la vie morale de l'homme et à en poser silencieusement les problèmes les plus redoutables. Sous la main de fer de la science, ils gardaient et sentaient brûler en eux un vif amour de l'art et de la liberté. Que le poète parlât, ils répondaient à sa voix avec tout l'enthousiasme des âmes brûlantes; que l'heure sonnât de secouer une tyrannie, ils s'élançaient parmi les balles, sanglants, joyeux, les mains noires de poudre, et leurs voix, habituées à fredonner les chansons d'amour et les refrains à boire, enton-